

NATALIA PAPROCKA

Université de Wrocław

LA LITTÉRATURE POUR JEUNES LECTEURS: PROBLÈMES TERMINOLOGIQUES LIÉS AU NOM DU DOMAINE EN POLONAIS ET EN FRANÇAIS

La littérature pour jeunes lecteurs, selon les spécialistes¹, est celle que les adultes, auteurs ou éditeurs, préparent à l'intention des jeunes, mais aussi celle que les jeunes eux-mêmes choisissent dans la littérature adulte.

Parmi les traits caractéristiques de ce type de production littéraire, on énumère: l'accessibilité des textes aux jeunes lecteurs, le choix des moyens d'expression artistique adoptés, le caractère dynamique du récit, la présence d'un héros jeune ou parfois d'un héros-animal anthropomorphisé qui incarne des valeurs attrayantes pour un récepteur juvénile, le recours à l'imaginaire du lecteur, la polarisation très marquée des valeurs positives et négatives, les éléments humoristiques².

Défini et caractérisé ainsi³, ce genre littéraire intéresse, à part les jeunes eux-mêmes, certains adultes et parmi eux un groupe très spécifique de lecteurs: les critiques littéraires, les pédagogues, les sociologues, les bibliologues, les traductologues... Cette légion de lecteurs professionnels doivent définir leur objet d'études, et, pour ce faire, ils sont obligés de le nommer par un terme adéquat. Un coup d'oeil rapide permet de constater que plusieurs expressions sont utilisées dans ce but. L'hétérogénéité terminologique est si frappante qu'il semble intéressant de l'étudier de plus près.

Notre objectif est (1) de répertorier les termes polonais et français utilisés pour désigner ce secteur de la production littéraire et (2) de les analyser pour

¹ Voir par exemple: M. Soriano, *Guide de littérature pour la jeunesse*, Flammarion, Paris 1975, p. 15; S. Frycie, *Literatura dla dzieci i młodzieży w latach 1945–1970*, vol. I: *Proza*, Wydawnictwa Szkolne i Pedagogiczne, Warszawa 1978, p. 7; B. Tylicka, G. Leszczyński, *Słownik literatury dziecięcej i młodzieżowej*, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław-Warszawa-Kraków 2003, p. 223.

² D'après B. Tylicka, G. Leszczyński, *op. cit.*, p. 224.

³ Nous tenons à souligner que la définition et la caractérisation de ce genre littéraire posent beaucoup de difficultés.

essayer d'expliquer quelles sont les raisons de la coexistence d'autant de termes synonymes, au moins au premier abord, pour dénommer une même notion.

Nous rappelons que la synonymie, selon Daniel Gouadec, «est une notion ultrarestrictive exigeant que soient satisfaites en même temps deux conditions absolues qui sont, entre le terme et le synonyme, l'identité de référent dans le cadre d'une identité d'indexation PLUS l'identité des conditions d'utilisation»⁴. Pour le terminologue rennais, de tels synonymes sont extrêmement rares, voire inexistants.

Car, pour Gouadec, si deux termes désignent en apparence le même référent, c'est que, en réalité, ce référent n'est pas tout à fait le même (première condition), ou bien que leurs conditions d'emploi sont différentes (seconde condition). Dans le premier cas, il s'agit de deux notions distinctes (donc de deux termes), dans le second, on a affaire à ce que Gouadec appelle des «variantes»⁵.

Notre analyse a donc aussi pour but de vérifier si les termes si nombreux servant à désigner le domaine de la littérature pour jeunes lecteurs sont de vrais synonymes, c'est-à-dire s'ils remplissent les deux conditions.

Afin de relever les termes que les spécialistes emploient pour désigner la littérature pour lecteurs non-adultes, nous avons analysé environ 130 publications polonaises et françaises qui y sont consacrées, principalement des écrits des critiques littéraires; ceux des pédagogues et bibliologues ne constituent qu'une marge étroite de ce corpus.

Le point de départ de notre choix de textes polonais a été le livre de Stanisław Frycie *Współczesna nauka o literaturze dla dzieci i młodzieży i jej przedstawiciele*⁶ où sont esquissés les silhouettes des représentants les plus importants de la théorie et de la critique littéraire polonaise, ainsi que leurs oeuvres.

Pour le côté français, nous avons analysé la bibliographie des publications consacrées à la littérature pour jeunes lecteurs que propose sur son site Internet Jean-Paul Gourévitch⁷, grand spécialiste français du domaine.

Nous avons prêté une attention particulière aux expressions génériques utilisées dans les titres des publications, ainsi que dans les titres de leurs parties constitutives (chapitres, sous-chapitres...) car, selon nous, le choix des termes pour ces éléments privilégiés du texte n'est jamais innocent. Nous avons aussi étudié de rares considérations des auteurs sur la terminologie et sur les concepts qui se cachent derrière elle.

En analysant la diversité terminologique, nous prenons en considération ses deux facettes:

1. Premièrement, nous l'observons du point de vue formel: nous passons en revue les termes génériques coexistants qui désignent le concept de littérature pour

⁴ D. Gouadec, *Terminologie. Constitution des données*, Afnor, Paris 1990, p. 56.

⁵ *Ibidem*, p. 56.

⁶ Wydawnictwo Wydziału Zamiejscowego kieleckiej WSP, Piotrków Trybunalski 1996.

⁷ http://jean_paul.gourevitch.perso.sfr.fr/enfant/biblio.html.

les jeunes, d'abord selon les constructions multiples qui complètent les noms *literatura* et *littérature*, puis selon le nombre des désignations (noms, groupes nominaux ou adjectifs) relatives aux classes d'âge utilisées dans les termes génériques.

Nous tenons à souligner qu'en polonais, certains des termes utilisés pour désigner le domaine sont déjà sortis d'usage, contrairement au français où tous les termes se maintiennent. C'est pour cela que le côté « diachronique » peut sembler plus développé dans le volet polonais.

2. Deuxièmement, nous analysons la diversité terminologique du point de vue sémantique. Nous étudions les raisons de la coexistence d'autant de termes synonymiques au premier abord pour désigner une même notion et nous vérifions s'il s'agit réellement d'une même notion et s'il s'agit réellement de synonymes absolus.

1. LA DIVERSITÉ TERMINOLOGIQUE DU POINT DE VUE FORMEL: INVENTAIRE

Tous les termes génériques utilisés par des spécialistes pour dénommer le domaine de la littérature pour jeunes lecteurs sont des syntagmes complexes, composés du mot-tête *literatura* (en polonais) ou *littérature* (en français) et de son complément. Ce dernier peut prendre des formes grammaticales différentes et contenir une ou deux désignations de classes d'âge. C'est selon ces deux critères: la construction du complément et le nombre de désignations de la classe d'âge dans le complément, que nous présentons maintenant les termes génériques polonais et français.

1.1. Les constructions qui complètent les noms *literatura* et *littérature*

En polonais, il existe deux constructions qui complètent le mot *literatura*: (a) le groupe prépositionnel introduit par la préposition *dla* ('pour') et suivi du ou des noms de la classe d'âge, (b) l'adjectif épithète dérivé du nom de la classe d'âge (voir le tableau à la page suivante).

Les deux termes génériques les plus fréquents, construits avec le groupe prépositionnel et avec un adjectif, sont: *literatura dla dzieci i młodzieży* ('littérature pour enfants et adolescents') et *literatura dziecięca i młodzieżowa* (littérature enfantine et d'adolescence), cette dernière avec sa variante morphologique: *literatura dziecięco-młodzieżowa*.

Le premier terme, *literatura dla dzieci i młodzieży*, figure dans les titres de la plupart des dictionnaires du domaine⁸, ainsi que dans celui de l'ouvrage fon-

⁸ K. Kuliczowska, I. Słońska (dir.), *Mały słownik literatury dla dzieci i młodzieży*, Wiedza Powszechna, Warszawa 1964; K. Kuliczowska, B. Tylicka (dir.), *Nowy słownik literatury dla dzieci i młodzieży*, Wiedza Powszechna, Warszawa 1984; S. Frycie, M. Ziółkowska-Sobecka, *Leksykon*

literatura	(a) dla dzieci i młodzieży
	dla dzieci
	dla dziecka
	dla dziatwy*
	dla młodzieży
	dla młodego czytelnika/odbiorcy
	(b) dziecięca i młodzieżowa
	„dziecięco-młodzieżowa”
	dziecięca
	„dziecięca”
	dziecinna*
	młodzieżowa
	„młodzieżowa”

* Formes sorties d’usage.

damental en cinq volumes présentant l’histoire de cette littérature en Pologne⁹; il est aussi le terme vedette des entrées dans les dictionnaires qui traitent ce concept. Ceci prouve qu’il est considéré comme le moins marqué et rendant bien la notion en question.

Le deuxième terme, *literatura dziecięca i młodzieżowa*, est aussi fréquent que le premier, mais il semble avoir un caractère légèrement moins universel. En effet, il figure dans les textes des publications, mais apparaît plus rarement dans leurs titres. Une des rares exceptions à cette règle est celle du dictionnaire le plus récent du domaine¹⁰, mais paradoxalement, dans le dictionnaire même, nous ne retrouvons plus le terme *literatura dziecięca i młodzieżowa*: c’est celui de *literatura dla dzieci i młodzieży* qui constitue la vedette de l’article correspondant. C’est probablement aussi à cause du caractère moins neutre du terme à construction adjectivale que certains auteurs mettent les adjectifs *dziecięcy* et *młodzieżowy* entre guillemets: *literatura „dziecięco-młodzieżowa”*¹¹.

literatury dla dzieci i młodzieży, Wydawnictwo Filii Kieleckiej WSP w Piotrkowie Tryb., Piotrków Trybunalski 1999.

⁹ I. Kaniowska-Lewańska, *Literatura dla dzieci i młodzieży do roku 1864*, Wydawnictwa Szkolne i Pedagogiczne, Warszawa 1973; K. Kuliczowska, *Literatura dla dzieci i młodzieży w latach 1864–1918*, Wydawnictwa Szkolne i Pedagogiczne, Warszawa 1981; J.Z. Białek, *Literatura dla dzieci i młodzieży w latach 1918–1939*, Wydawnictwa Szkolne i Pedagogiczne, Warszawa 1979; S. Frycie, *Literatura dla dzieci i młodzieży w latach 1945–1970*, vol. I: *Proza*, vol. II: *Baśń i bajka, poezja, książki dla najmłodszych, utwory sceniczne, grafika, czasopiśmiennictwo, krytyka literacka*, Wydawnictwa Szkolne i Pedagogiczne, Warszawa 1982.

¹⁰ B. Tylicka, G. Leszczyński, *op. cit.*

¹¹ S. Frycie, *Współczesna nauka o literaturze dla dzieci i młodzieży i jej przedstawiciele*, Wydawnictwo Wydziału Zamiejscowego kieleckiej WSP, Piotrków Trybunalski 1996, par exemple pp. 7, 12, 13; S. Frycie, M. Ziółkowska-Sobecka, *op. cit.* Outre le terme *literatura „dziecięco-młodzieżowa”*, les auteurs utilisent aussi les guillemets dans d’autres termes: *książka „dziecięca”*, *pisarz „dziecięcy”*, *piśmiennictwo „dziecięco-młodzieżowe”*, etc.

Les deux constructions, celle avec le groupe prépositionnel et celle avec l'adjectif, possédaient et/ou possèdent des variantes lexicales moins fréquentes.

En ce qui concerne la première, trois variantes lexicales sont utilisées: un des auteurs polonais choisit le nombre singulier générique et parle de la *literatura dla dziecka* (littérature pour enfant)¹² et dans les publications spécialisées, y compris dans leurs titres¹³, on utilise aussi d'une manière de plus en plus régulière deux expressions descriptives, *literatura dla młodego czytelnika* (littérature pour jeune lecteur) et *literatura dla młodego odbiorcy* (littérature pour jeune récepteur).

L'avant-guerre connaissait encore une variante de la construction prépositive qui n'est plus employée actuellement: avec un mot collectif aujourd'hui archaïque *działwa* (enfants) qui suivait la préposition *dla*: *literatura dla działwy*¹⁴.

Quant à la construction adjectivale, elle ne possède actuellement aucune variante, mais elle en possédait une au XIX^e siècle: *literatura dziecinna*¹⁵. Cet adjectif épithète *dziecinna* a été, après la deuxième guerre mondiale, entièrement supplanté par l'adjectif *dziecięca*.

Il faut aussi ajouter que, pour dénommer la littérature pour jeunes lecteurs, on abrège parfois les deux formes plutôt longues de *literatura dla dzieci i młodzieży* et *literatura dziecięca i młodzieżowa*. Les termes «abrégés» sont: *literatura dla dzieci*, *literatura dziecięca*, *literatura dla młodzieży* ou *literatura młodzieżowa*. Ces quatre termes qui, dans leurs emplois «normaux», désignent des hyponymes de la notion générique (ses espèces), sont utilisés dans certains textes comme synonymes des termes *literatura dla dzieci i młodzieży* et *literatura dziecięca i młodzieżowa*¹⁶.

¹² J. Cieślowski, *Literatura i podkultura dziecięca*, Ossolineum, Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk 1975.

¹³ Voir par exemple: R. Waksmund, «Literatura dla młodego czytelnika – odmiennosc jako wartość», *Orbis Linguarum*, vol. 24; E. Białek, E. Tomiczek (dir.), *Oficyna Wydawnicza ATUT – Wrocławskie Wydawnictwo Oświatowe*, Wrocław 2003, pp. 123–132; J. Ługowska, «Literatura dla młodego odbiorcy – „osobna” czy „czwarta”? O sposobie istnienia oraz o miejscu twórczości dla dzieci i młodzieży w systemie literatury», [dans:] G. Leszczyński, D. Świerczyńska-Jelonek, M. Zając (dir.), *Ocalone królestwo: twórczość dla dzieci – perspektywy badawcze – problemy animacji*, Wydawnictwo Stowarzyszenia Bibliotekarzy Polskich, Warszawa 2009, pp. 229–238.

¹⁴ K. Króliński utilise le terme *literatura dla działwy* dans *Polska literatura dla dzieci i młodzieży. Zarys historyczny z wypisami*, nakładem L. Wiśniewskiego, Lwów 1927. Un autre terme contenant le même groupe prépositionnel est *książki dla działwy*, employé par J. Karłowicz dans *Poradnik dla osób, wybierających książki dla dzieci i młodzieży*, drukiem J. Blumowicza, Wilno 1881.

¹⁵ Le terme *literatura dziecinna* apparaît chez J. Karłowicz, *op. cit.* L'adjectif *dziecinny* fait aussi partie du terme *książki dziecinne* et est utilisé par L. Siemiński, «O sposobach nauczania i o książkach dla dzieci», *Czas* n° 225–227, 237–238, 1852 (réédité dans I. Kaniowska-Lewiańska, *op. cit.*, pp. 333–343) et par E. Estkowski, *Zbiorek rzeczy swojskich ku nauce i rozrywce dla młodzieży*, nakładem Księgarni Jana Konstantego Żupańskiego, Poznań 1859.

¹⁶ Les exemples de tels emplois sont assez fréquents. Ainsi, A. Nikliborc dans la préface du livre *Od baśni do prawdy* (Nasza Księgarnia, Warszawa 1981, pp. 5–6), en précisant le sujet et en traçant l'histoire du genre, utilise d'abord les termes *literatura dla młodzieży* et *młodzieżowa*

Il faut ajouter à la fin que, outre les termes communément employés, sont parfois mentionnés dans la littérature spécialisée les termes *literatura czwarta* ('littérature quatrième') et *literatura osobna* ('littérature à part'), tous deux forgés par Jerzy Cieślowski¹⁷. En même temps, ce sont les deux seuls termes qui ne contiennent pas de mots relatifs au(x) groupe(s) récepteur(s). Ils seront décrits plus en détail dans le point 2.5.

En français, le nombre de constructions possibles est deux fois plus élevé qu'en polonais: (a) l'adjectif épithète dérivé du nom de la classe d'âge, (b) la préposition *pour* suivie du/des nom(s) de la classe d'âge, (c) la préposition *de* suivie du/des nom(s) de la classe d'âge et, finalement, (d) l'absence de préposition (le substantif désignant la classe d'âge est apposé directement au mot-tête *littérature*).

littérature	(a) enfantine
	(b) pour la jeunesse
	pour l'enfance et la jeunesse
	pour enfants et adolescents
	pour enfants
	pour (les) jeunes
	(c) de jeunesse
	d'enfance et de jeunesse
	d'enfance**
	(d) jeunesse
enfance-jeunesse**	

** Formes rares.

Pour présenter les termes français construits avec ces quatre types de compléments, il est le plus commode de suivre l'ordre chronologique, car chaque époque a eu ses préférences terminologiques quant au choix des expressions génériques.

Comme le remarquent plusieurs auteurs, l'expression française « traditionnelle » pour désigner la production littéraire pour jeunes lecteurs, connue dès le milieu du XIX^e siècle¹⁸, a été celle de *littérature enfantine*. C'est elle qui prédomine,

literatura, pour parler quelques lignes plus loin de la *literatura dziecięca i młodzieżowa*. Ensuite, J. Cieślowski, dans les premières lignes de son article « Literatura czwarta. O naturze i sposobach istnienia literatury dla dzieci » (*Literatura Ludowa*, n° 1, Polskie Towarzystwo Ludoznawcze, Wrocław 1976, p. 3) explique que: « Par *literatura dla dzieci* ou *literatura dla dzieci i młodzieży*, on a longtemps compris des textes littéraires ou paralittéraires appelés à remplir uniquement des fonctions didactiques et éducatives » (Przez *literaturę dla dzieci* czy *literaturę dla dzieci i młodzieży* długo rozumiano teksty literackie lub paraliterackie powoływane tylko do spełnienia funkcji dydaktycznych i wychowawczych), traitant ainsi les deux termes comme synonymiques.

¹⁷ « Literatura czwarta... »; *idem*, *Literatura osobna*, Nasza Księgarnia, Warszawa 1985.

¹⁸ Voir par exemple: A. Claveau, « Les livres d'enfants », rubrique « Chronique littéraire », *Revue contemporaine*, dixième année, 2^e série, tome XIX, Bureau de la Revue Contemporaine, Paris

pour reprendre l'expression de Danielle Thaler, «jusqu'à l'orée des années cinquante»¹⁹. Ensuite, elle reste toujours présente dans les textes, mais cesse d'être le numéro un. En plus, vers le début des années 90, elle disparaît petit à petit des titres des publications spécialisées, supplantée par d'autres dénominations.

Ainsi, dès la fin des années 70, c'est le terme *littérature de jeunesse*, «utilisé pour la première fois en Belgique»²⁰, qui apparaît de plus en plus régulièrement dans les titres et dans les publications mêmes. Ce terme a connu une grande diffusion dans les années 80 et 90 et reste encore aujourd'hui l'un des plus fréquents pour dénommer le domaine en question. À côté de lui, on note aussi, depuis le début des années 80, celui de *littérature d'enfance et de jeunesse* et celui de *littérature d'enfance*, le dernier étant plutôt rare.

Outre ces quatre termes, on trouve aussi en français celui de *littérature pour la jeunesse*. En 1975, Marc Soriano constate même qu'il est «l'expression la plus courante pour désigner ce secteur de la production»²¹. Le groupe prépositionnel introduit par *pour* possède aussi trois variantes: *littérature pour enfants*, *littérature pour jeunes* et *littérature pour enfants et adolescents*.

Dès le début du troisième millénaire, un terme générique nouveau voit le jour: *littérature jeunesse*, et c'est pour lui que le XXI^e siècle semble avoir une prédilection. On garde la même construction sans préposition dans une autre dénomination: *littérature enfance-jeunesse*. Il faut cependant souligner que cette dernière expression est utilisée uniquement dans quelques rares titres²², jamais dans les textes mêmes.

1.2. Outre les constructions grammaticales, ce qui contribue aussi à la variété terminologique des dénominations de la littérature destinée aux lecteurs non-adultes est le nombre de désignations (noms, groupes nominaux ou adjectifs) relatives aux classes d'âge qui apparaissent dans les termes génériques. En effet, certains termes n'en contiennent qu'une seule, tandis que d'autres en comptent deux, reliés par la conjonction *i* (en polonais) ou *et* (en français).

Parmi les premiers, on peut énumérer en polonais par exemple *literatura dla mlodego czytelnika/odbiorcy* ou *literatura dla dzieci/mlodziezy/dziecięca/mlodziezowa* dans l'emploi générique, et en français: *littérature pour la jeunesse/de jeunesse/jeunesse/pour jeunes/enfantine/pour enfants/d'enfance*. Parmi les seconds, on peut citer *literatura dla dzieci i mlodziezy/dziecięca i mlodziezowa* en

1861, pp. 520–526; [M. Edgeworth *et al.*], «Livres pour les enfants» (Extrait de *Quarterly Review* n° 147), *Bibliothèque universelle de Genève. Nouvelle série*, t. 53, Paris 1844, pp. 24–55.

¹⁹ D. Thaler, *État-il une fois? Littérature de jeunesse: panorama de la critique (France–Canada)*, Les Éditions Paratexte et l'auteur, Toronto 1989, p. 9.

²⁰ M. Soriano, *op. cit.*, p. 15.

²¹ *Ibidem*.

²² Revue *Études Littéraires Africaines* n° 20: *Littérature enfance-jeunesse en Afrique noire*, J. Foulcault (coord.), Éditions Karthala, Paris 2005.

polonais, et *littérature d'enfance et de jeunesse/pour l'enfance et la jeunesse/pour enfants et adolescents/enfance-jeunesse* en français.

Si les termes génériques qui contiennent une seule désignation relative aux classes d'âge coexistent avec ceux qui en comptent deux, c'est parce qu'on distingue soit un seul groupe de lecteurs (tous les non-adultes), soit deux groupes distincts de lecteurs (celui des non-adultes «plus petits» et celui des non-adultes «plus grands»). Les différences au niveau formel reflètent donc les divergences dans la façon de comprendre les notions des classes d'âge, ce qui sera décrit dans le point suivant (2.1.).

2. LA DIVERSITÉ TERMINOLOGIQUE DU POINT DE VUE SÉMANTIQUE

Le survol rapide des termes selon les deux critères (la construction utilisée et le nombre de désignations des classes d'âge) doit inévitablement conduire à se poser des questions concernant les raisons pour lesquelles autant de termes coexistent dans les deux langues.

2.1. La première raison est la façon de comprendre les concepts de classes d'âge, désignés par des noms, des groupes nominaux ou des adjectifs contenus dans les termes génériques polonais (*dzieci, młodzież, dziecięcy, młodzieżowy, młody czytelnik/odbiorca*) et français (*enfantin, enfance, enfants, jeunesse, jeunes, adolescents*).

En polonais, le mot *dziecko* (enfant) signifie «un être humain de la naissance jusqu'à l'adolescence»²³. Le mot *młodzież*, lui, est défini comme «jeunes personnes»²⁴, l'adjectif *młody* (jeune) signifiant, quand on parle de l'homme, «étant dans la période de vie entre l'enfance et l'âge adulte»²⁵. En général, les deux termes *dzieci* (enfants) et *młodzież* (adolescents) signifient donc les personnes vivant deux périodes de vie qui se succèdent directement et se situent à un même niveau de généralité.

Par contre, il n'existe pas en polonais de terme englobant à la fois les deux groupes, à savoir *dzieci* (enfants) et *młodzież* (adolescents), ni de terme qui engloberait à la fois les deux périodes de la vie correspondant à *dzieciństwo* (enfance) et *młodość* (adolescence/junesse). C'est pour cela que pour obtenir un terme générique, il faut coordonner par la conjonction *i* (et) les deux termes spécifiques.

Tout ceci a aussi des conséquences dans les choix terminologiques dans le domaine de la littérature pour jeunes lecteurs en polonais. En effet, les termes géné-

²³ «(...) człowiek od urodzenia do wieku młodzieńczego», *Uniwersalny słownik języka polskiego PWN* (<http://usjp.pwn.pl>).

²⁴ «(...) młodzi ludzie», *ibidem*.

²⁵ «(...) będący w okresie życia między dzieciństwem a wiekiem dojrzałym», *ibidem*.

riques les plus fréquents sont ceux qui coordonnent deux mots spécifiques (noms ou adjectifs) se référant à deux groupes de lecteurs: *literatura dla dzieci i młodzieży* et *literatura dziecięca i młodzieżowa*. Et si on utilise parfois, comme nous l'avons déjà mentionné, des termes qui contiennent une seule expression relative à la classe d'âge, tels *literatura dla dzieci*, *literatura dziecięca*, *literatura dla młodzieży* ou *literatura młodzieżowa*, c'est – nous semble-t-il – «pour faire plus court», et non parce que la compréhension des mots *dzieci* et *młodzież* change.

Et quand on veut ou quand on a besoin de ne pas distinguer les deux groupes, il faut recourir à des expressions plus descriptives: *literatura dla młodego czytelnika* (littérature pour jeune lecteur) ou *literatura dla młodego odbiorcy* (littérature pour jeune récepteur), où l'adjectif *młody* (jeune), suivi des noms au singulier *czytelnik* (lecteur) ou *odbiorca* (récepteur), permet d'exprimer ce sens plus global de «non-adulte».

En français, la situation est bien différente. En effet, certains mots désignant des classes d'âge, à savoir *jeunesse* et *enfance*, ne sont pas univoques et peuvent avoir un sens soit plus générique, soit plus spécifique.

Le mot *jeunesse* peut être un collectif désignant «les personnes jeunes des deux sexes; les jeunes»²⁶. Dans ce cas, ce mot est un hyperonyme qui englobe à la fois «les enfants et les adolescents»²⁷ et s'oppose à un autre collectif *adultes*. Dans le domaine de la littérature pour jeunes lecteurs, par exemple, Soriano comprend ce mot ainsi: «Le terme de jeunesse est certainement préférable, car c'est le seul qui désigne l'ensemble de classes d'âge que traverse un être en formation»²⁸.

Cette façon de comprendre le mot *jeunesse* explique l'existence de certains termes génériques dont le complément ne compte qu'une seule désignation relative aux classes d'âge: *littérature pour la jeunesse*, *littérature de jeunesse* et *littérature jeunesse*. Le même sens générique est attribué au substantif collectif *jeunes*, d'où la présence du terme *littérature pour (les) jeunes*.

Le terme *enfance*, lui aussi, peut, dans certains cas, recevoir une acception hyperonymique. En effet, sur le réseau «Littératures d'enfance» de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), les auteurs écrivent: «L'enfance est entendue ici au sens de l'UNESCO, elle concerne donc les jeunes de 0 à 18 ans»²⁹. C'est cette signification de ce mot qui justifie l'emploi générique des termes *littérature enfantine*, *littérature pour enfants* et *littérature d'enfance*.

Mais les mots *enfance* et *jeunesse* peuvent se référer aussi à deux périodes de la vie humaine qui se succèdent et qui précèdent l'âge adulte: ainsi, l'enfance est la «première période de la vie humaine, de la naissance à l'adolescence»³⁰ et

²⁶ Version électronique du *Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, version 2.1, Dictionnaires Le Robert, Paris 2001.

²⁷ *Ibidem*.

²⁸ M. Soriano, *op. cit.*, p. 15.

²⁹ Réseau «Littératures d'enfance» de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF): http://www.lde.auf.org/rubrique.php?id_rubrique=4.

³⁰ *Nouveau Petit Robert*.

la jeunesse est le « temps de la vie entre l'enfance et la maturité »³¹, alors à peu près synonyme de l'adolescence. Compris ainsi, les deux termes ont un sens plus spécifique et se situent au même niveau de généralité (ils sont co-hyponymes).

Cette façon de comprendre les deux termes s'observe chez Jean-Paul Gourévitch qui parle de « la difficulté de toute délimitation entre le domaine de l'enfance et celui de la jeunesse »³², en plaçant ainsi les deux notions au même niveau.

C'est à cause de ces acceptions des mots *enfance* et *jeunesse* qu'existent les termes *littérature d'enfance et de jeunesse*, *littérature pour l'enfance et la jeunesse* et *littérature pour enfants et adolescents*: puisqu'il s'agit de deux co-hyponymes, il faut les énumérer tous les deux pour englober toute la production littéraire pour les non-adultes.

2.2. En analysant les causes de la coexistence d'autant de synonymes pour désigner le même concept de la littérature pour jeunes lecteurs, on s'aperçoit que certains termes qui semblent à première vue synonymiques ont, pour certains chercheurs, une extension différente.

Le premier exemple est celui de Jerzy Cieślukowski qui – comme il le dit lui-même – utilise intentionnellement le terme *literatura dziecięca* (littérature enfantine) et non celui de *literatura dla dziecka* (littérature pour enfant), parce qu'« une oeuvre enfantine (*dziecięcy*) peut aussi être une oeuvre qui n'est pas nécessairement écrite pour les enfants, mais qui réalise une intention et une structure ludiques données et une attitude consciemment infantilisée »³³.

Le même auteur, dans une autre publication, oppose un *wiersz dziecięcy* (poème enfantin) et un *wiersz dla dzieci* (poème pour enfants). Ce premier est pour lui « une catégorie indépendante du destinataire », « une structuralisation qui est conditionnée par le type de l'imagination enfantine », qui peut, mais ne doit pas, être écrit pour les enfants. Il garde les traits caractéristiques formels de la poésie pour enfants, mais « reste indifférent par rapport aux normes *d'enfance* pédagogiques ou psychologiques »³⁴.

³¹ *Ibidem*.

³² J.-P. Gourévitch, *La littérature de jeunesse dans tous ses écrits 1529–1970*, Argos-C.R.D.P., Créteil 1998, <http://jpgour.club.fr/enfant/textes.html>.

³³ « (...) sformułowanie *dziecięca*, a nie *dla dziecka*, zostało użyte celowo. Dla autora bowiem utworem *dziecięcym* być może również utwór napisany niekoniecznie dla *dzieci*, ale i taki, który realizuje określoną intencję i strukturę bycia ludycznego i postawę świadomie infantyliżowaną », J. Cieślukowski, *Literatura i podkultura...*, p. 5.

³⁴ « Wiersz *dziecięcy* proponuję jako kategorię gatunku niezależnego od adresata. Więc nie *wiersz dla dzieci*, ale strukturalizację uwarunkowaną typem wyobraźni *dziecięcej*. Gatunek, w którym funkcjonuje i sprawdza się określony rodzaj wyobrażeń, oglądów, pamięci czy emocji właściwy *dziecku*, ale i *doroślemu*, dla którego m.in. pisanie jest *blazeństwem*, a nie *kapłaństwem*. Wiersz *dziecięcy* może, ale nie musi być pisany dla *dzieci*, może nim stać się w przyszłości, jak może nigdy nie wejść do żadnego zbiorku *dla dzieci*. A w ogóle, zachowując niejednokrotnie cechy *wiersza dla dzieci*, nie poddaje się lub pozostaje obojętny wobec *dziecięcych* norm – pedagogicznych bądź psychologicznych. Próbowanie poetyki *dziecięcej* stanowić bowiem może działanie tylko estetyczne,

Comme on peut le déduire de ces deux citations, pour Cieślowski *literatura dla dziecka* (littérature pour enfant) est une notion plus étroite que celle de *literatura dziecięca* (littérature enfantine), ce deuxième concept comprenant, à part les oeuvres destinées aux enfants, aussi celles qui sont adressées aux adultes³⁵, mais qui contiennent «des éléments des structures de l'imagination et de la poétique enfantines»³⁶, qui utilisent donc des stéréotypes langagiers enfantins et qui «pénètrent les espaces poétiques de l'enfance»³⁷. Il englobe enfin, ce qui n'est pas explicitement mentionné dans les définitions proposées par l'auteur mais découle de l'analyse de ses publications, les oeuvres créées *par* les enfants eux-mêmes. L'adjectif *dziecięcy* permet donc d'englober les deux rôles de l'enfant dans ce type de littérature: celui de récepteur et celui, souvent négligé, d'émetteur/auteur, mais en même temps les cas où l'enfant n'est ni l'un ni l'autre.

Le même problème de l'extension différente attribuée à deux termes surgit quand on analyse les explications des chercheurs français quant au choix entre les expressions *littérature pour la jeunesse* et *littérature de jeunesse*. Le premier terme, selon certains, désigne un concept plus (trop) étroit. Voici comment l'explique Soriano:

(...) la préposition *pour* exprime une intention délibérée. En conséquence, cette étiquette [littérature pour la jeunesse] ne peut désigner qu'une partie de cette littérature, celle que les adultes, d'une manière autoritaire et souvent arbitraire, préparent à l'intention des enfants. Mais c'est là exclure la partie la plus importante du répertoire de l'enfance, les livres qu'ils choisissent eux-mêmes dans la littérature adulte³⁸.

C'est pour cela que, dans son *Guide de littérature POUR la jeunesse*, il préconise et contribue à répandre l'expression *littérature DE jeunesse*:

C'est la seule, me semble-t-il, qui convienne à la fois aux albums et aux livres d'adolescents, à la littérature «octroyée» par les adultes et à la littérature «dérobée» par les enfants eux-mêmes³⁹.

Gourévitch est du même avis:

Le terme de littérature de jeunesse est plus approprié à la diversité des produits et des lectorats, depuis les albums pour les tout-petits jusqu'aux collections pour les 11–14 ans...⁴⁰

jakim nigdy nie jest literatura dla dzieci», J. Cieślowski, chapitre «Wiersz dziecięcy», [dans:] J. Cieślowski, R. Waksmund (dir.), *Literatura i podkultura dzieci i młodzieży. Antologia opracowań*, Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, Wrocław 1983, p. 198.

³⁵ Selon Cieślowski, les exemples des «poètes doublés d'enfant» (*poeci dzieckiem podszyci*) sont Stanisław Grochowiak, Miron Białoszewski ou Jerzy Harasymowicz.

³⁶ «elementy struktur dziecięcej wyobraźni i poetyki», J. Cieślowski, *Wielka zabawa*, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław 1967, p. 335.

³⁷ «penetracja poetyckich obszarów dzieciństwa», *ibidem*.

³⁸ *Ibidem*.

³⁹ *Ibidem*.

⁴⁰ J.-P. Gourévitch, *La littérature de...*

Selon les auteurs cités, le terme *littérature pour la jeunesse* est donc plus étroit que celui de *littérature de jeunesse*: le premier n'englobe que la littérature qui est écrite à l'intention des jeunes, tandis que le deuxième inclut aussi celle qui est choisie par les jeunes eux-mêmes dans la littérature «adulte». C'est pour cela que – selon les auteurs cités – le second terme est à préférer en tant que terme générique pour dénommer tout le domaine littéraire analysé.

D'ailleurs, la différence de signification de deux termes est confirmée aussi par ceux qui préfèrent la première expression:

Les différents constats mettent (...) en lumière à la fois une diversité de cette littérature et une tendance commune par laquelle elle établit des moyens de gérer les relations avec un lectorat particulier [la jeunesse]. Dire «littérature *pour* la jeunesse» plutôt que «littérature *de* jeunesse», comme je le fais (...), c'est aller dans le sens d'une telle définition. Il s'agit de *restreindre* [c'est nous qui soulignons – N.P.] le champ désigné par cette étiquette (...) ⁴¹.

2.3. La raison pour laquelle certains chercheurs rejettent certains termes ou les utilisent avec précaution peut aussi être leur caractère équivoque. Ceci est le cas de l'expression française *littérature de jeunesse* qui sonne mal à certaines oreilles francophones à cause de «l'ambiguïté contenue dans la préposition «de» (...) favorisée en français par la contiguïté avec l'expression «récit de jeunesse», qui désigne des écrits produits *par* des auteurs jeunes et non *pour* des jeunes»⁴². La préposition *de* est d'ailleurs ambiguë aussi dans le syntagme *écrivain de jeunesse*. En effet, Susie Morgenstern, qui écrit pour enfants, se déclare et demande sur son site officiel: «Je suis un écrivain de jeunesse. Est-ce que ça veut dire que je ne vieillirai pas?»⁴³.

En polonais, il est possible que c'est à cause de l'ambiguïté des adjectifs *dziecięcy* et *młodzieżowy* que Stanisław Frycie les met toujours entre guillemets dans les termes qui les contiennent: *literatura „dziecięco-młodzieżowa”*, *literatura „dziecięca”*, *literatura „młodzieżowa”*, etc. En effet, *dziecięcy* peut être compris non seulement comme «concernant l'enfant, destiné à l'enfant»⁴⁴, mais aussi «propre à l'enfant, comme chez l'enfant»⁴⁵. Par cela, la *literatura dziecięca* peut être interprétée comme celle qui est «comme chez l'enfant».

2.4. La raison suivante pour laquelle sont forgés des nouveaux termes est parfois la tendance à s'aligner sur un phénomène langagier plus large. Dans le cas des

⁴¹ V. Douglas, «Comment définir la littérature pour la jeunesse, ou le paradoxe insoluble», [dans:] I. Cani, N. Chabrol-Gagne, C. d'Humières (dir.), *Devenir adulte et rester enfant? Relire les productions pour la jeunesse*, Presses Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2008, p. 105.

⁴² *Ibidem*.

⁴³ Site officiel de S. Morgenstern: <http://susie.morgenstern.free.fr/siteweb/Bienvenue.htm>.

⁴⁴ «dotyczący dziecka, przeznaczony dla dziecka», *Uniwersalny słownik języka polskiego PWN* (<http://usjp.pwn.pl>).

⁴⁵ «właściwy dziecku, taki jak u dziecka», *ibidem*.

termes génériques désignant la littérature pour les jeunes lecteurs, il s'agit de deux termes français: *littérature jeunesse* et *littérature enfance-jeunesse*. Construits sans prépositions, ils illustrent la tendance du français contemporain à éviter de plus en plus certaines prépositions:

L'omission des prépositions, caractéristique en pleine évolution du français contemporain, s'explique principalement par l'alignement sur la propension anglaise à l'éviction des mots de liaison et à la juxtaposition des termes. Le langage publicitaire, qui, cherchant à frapper, favorise les formulations les plus courtes, exerce également une influence considérable en ce domaine⁴⁶.

Dans notre cas précis, l'absence de préposition permet aussi d'éviter le problème du choix entre les prépositions *pour* et *de* qui, comme nous l'avons montré ci-dessus (points 2.2 et 2.3), peut poser des problèmes.

2.5. Le dernier problème lié à la coexistence d'autant de termes génériques est celui des connotations différentes attribuées par certains chercheurs ou par «tout le monde» à certains d'entre eux. Si les associations sont péjoratives, on essaie de les éviter en remplaçant le terme en question par un autre à connotations mélioratives.

Ainsi, c'est probablement à cause de ses connotations négatives que l'ancien terme polonais *literatura dziecinna* a cédé la place à celui de *literatura dziecięca*. En effet, les deux adjectifs *dziecinny* et *dziecięcy* ont d'abord été synonymes, dérivés du nom singulier *dziecię* (enfant) et du pluriel *dzieci* (enfants)⁴⁷. Cependant, petit à petit, *dziecinny*, à côté de son sens premier, a acquis la signification figurée de «comme (chez) les enfants»⁴⁸, qui s'est très vite transformée en «naïf, absurde, déraisonnable, immature»⁴⁹, en un mot: puéril, acception qui se maintient aujourd'hui⁵⁰. En même temps, l'adjectif *dziecięcy* a gardé son sens neutre de «qui concerne les enfants, qui est propre aux enfants»⁵¹ sans acquérir le surplus péjoratif. De nos jours, les adjectifs *dziecinny* et *dziecięcy* sont synonymes dans certains emplois, mais seul le premier a la deuxième acception – péjorative – de 'infantile'/'puéril'.

Par rapport à la littérature pour jeunes lecteurs, cette connotation péjorative apparaît assez tôt, chez Lucjan Siemieński qui, en 1859, dans une des premières

⁴⁶ T. Gergely, *Information et persuasion*, De Boeck Université, Bruxelles 1995, p. 108.

⁴⁷ S.B. Linde, *Słownik języka polskiego*, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Lwów 1859 (2^e édition).

⁴⁸ «(...) fig. = obyczajem dzieci», A. Zdanowicz *et al.*, *Słownik języka polskiego*, M. Orgelbrand, Wilno 1861.

⁴⁹ «(...) naiwny, niedorzeczny, nierozumny, niedojrzały», J. Karłowicz, A. Kryński, W. Niedźwiedzki, *Słownik języka polskiego*, Kasa im. Mianowskiego, Warszawa 1912.

⁵⁰ Voir par exemple: B. Dunaj (dir.), *Słownik współczesnego języka polskiego*, Wilga, Warszawa 1996, ou *Uniwersalny słownik języka polskiego* (<http://usjp.pwn.pl>).

⁵¹ «(...) dzieci dotyczący, dzieciom właściwy», J. Karłowicz *et al.*, *Słownik...*

publications consacrées à ce genre de littérature, utilise le terme *książka dziecinna* (livre enfantin/infantile⁵²) en opposition à celui de *książka dla dzieci*:

Je crois que tout malentendu résulte de l'incompréhension de cette distinction qui existe entre un livre *enfantin/infantile* (*książka dziecinna*), et un livre *pour enfants* (*książka dla dzieci*). Écrire le premier n'exige pas un grand effort mental, le deuxième n'est pas réalisable sans les plus grands savoir et intelligence, ou plutôt sans la mise en commun de plusieurs talents rares⁵³.

Le terme *książka dziecinna* est donc connoté négativement: il désigne un mauvais livre, «fabriqué par des talents du dernier rang»⁵⁴, tandis que celui de *książka dla dzieci* est son antonyme: c'est un bon livre, créé par un véritable artiste, un modèle à suivre qui «devrait unir l'art le plus haut et la forme la plus simple»⁵⁵, ce qui, comme le constate l'auteur, ne se rencontre pas assez souvent même dans les livres des auteurs les plus célèbres, et encore moins dans les livres pour enfants.

Le terme exact *literatura dziecinna* apparaît vers la fin du XIX^e siècle⁵⁶, presque simultanément à celui de *literatura dziecięca*⁵⁷. Les deux termes coexistent

⁵² Nous soulignons que Siemieński utilise l'adjectif *dziecinny* qui, aujourd'hui, a plutôt le sens de *infantile*. Cependant, à l'époque, comme on l'a dit, il avait le sens plus neutre de *enfantin*. C'est pour cela que nous mettons *enfantin/infantile* en français.

⁵³ «Mniemam, iż całe nieporozumienie wynika z niedopatrzzenia takiej różnicy, jaka zachodzi między książką *dziecinną* a książką *dla dzieci*. Nic bowiem łatwiejszego jak pisać pierwszą, a nic trudniejszego, jak stworzyć drugą. Pierwsza nie wymaga wielkiego nałożenia sił umysłowych, druga nie obędzie się bez wyższego pojęcia i bystrości, a raczej bez połączenia wielu rzadkich talentów», L. Siemieński, *op. cit.*

Cet extrait, comme d'ailleurs tout l'article le contenant, semble largement inspiré par l'article en anglais de Miss [Maria] Edgeworth *et al.*, «Children's books», *The Quarterly Review*, vol. LXX–IV, juin–octobre, John Murray, London 1844, p. 26: «The whole mistake hinges upon the slight but important distinction between *childish* books and *children's* books. The first are very easy – the second as much the reverse – the first require no mind at all – the second mind of no common class».

L'article contenant cet extrait a été traduit en français et publié la même année sous le titre «Livres pour les enfants» (Extrait de *Quarterly Review* n°147), *op. cit.*, pp. 24–55. Le fragment en question s'y présente comme suit: «L'erreur que nous signalons tient essentiellement à la distinction, entre un *livre enfantin*, et un *livre écrit pour les enfants*. Le premier est une oeuvre facile, le second présente au contraire de grandes difficultés; le premier ne demande aucun talent, le second exige des talents d'une trempe supérieure» (p. 55).

⁵⁴ «(...) kleconych zwykle przez talenta najostatniejszego rzędu», L. Siemieński, *op. cit.*

⁵⁵ «(...) piękny ten wzór powinien jednoczyć w sobie najwyższą sztukę z formą najprościejszą», *ibidem*.

⁵⁶ Voir par exemple: J. Karłowicz, *op. cit.* Cette expression est aussi employée par Cyprian Kamil Norwid: «Literatura gdyby rosła z człowiekiem naturalnie, to literatura dziecinna: książki dla dzieci – byłyby pierwszymi, a nie hymn, epos, tragedia», *Pisma wszystkie*, PIW, Warszawa 1973, vol. 7, p. 377.

⁵⁷ Voir par exemple: «List do Piotra Stachiewicza», une lettre à Piotr Stachiewicz de Maria Konopnicka, datant du 31 décembre 1892 (réédité dans K. Kuliczowska, *Literatura dla dzieci i młodzieży...*, p. 280); S. Karpowicz, A. Szycówna, *Nasza literatura dla młodzieży*, Księgarnia Naukowa, Warszawa 1904.

pendant un certain temps, le premier se maintient encore avant la deuxième guerre mondiale⁵⁸, puis, petit à petit, disparaît. Mais dès cette époque, il semble porteur d'associations négatives, car en 1934, on peut lire chez Wanda Borudzka:

De grandes plumes ont commencé à créer de la *littérature pour enfants* (*literatura dla dzieci*). Elle a droit à beaucoup d'espace libre peuplé encore par le braconnage malhonnête de la *pseudolittérature enfantine/infantile* (*pseudoliteratura dziecienna*)⁵⁹.

On voit donc la même opposition que chez Siemieński pour qui le terme *książka dla dzieci* (livre pour enfants) signifie un bon livre et celui de *książka dziecienna* (livre enfantin/infantile), un mauvais livre. Chez Borudzka, la *literatura dla dzieci* (littérature pour enfants) est créée par de grands artistes, tandis que la *literatura dziecienna* (littérature enfantine/infantile) est mauvaise au point de devenir une *pseudolittérature*. La construction prépositive est donc un moyen qui permet d'ennoblir la littérature pour jeunes lecteurs, s'opposant ainsi à l'emploi péjoratif lié à la construction avec l'adjectif *dziecinny*.

Après la deuxième guerre, le terme sort d'usage. En 1973, dans *Słownik poprawnej polszczyzny* (Dictionnaire du polonais correct), on peut lire: «Sont donc incorrectes par exemple les collocations „człowiek dziecięcy”, „literatura dziecienna” (dans le sens: „destinée aux enfants”)»⁶⁰.

Cependant, le problème des connotations péjoratives persiste, sauf que dans la théorie et la critique d'après guerre, c'est la construction prépositionnelle (*dla dzieci*, pour enfants) qui se trouve stigmatisée, tandis que celle avec l'adjectif *dziecięcy* (enfantin), par ailleurs, l'avons-nous vu, victorieuse dans son duel avec l'adjectif *dziecinny*, sert dorénavant à conférer un caractère positif au domaine littéraire en question.

Voici ce qu'on peut lire par exemple chez Cieślowski:

Chaque oeuvre artistiquement ambitieuse (ici nous soulignons la différence entre une *oeuvre pour enfants* et une *oeuvre enfantine*) est orientée vers deux récepteurs virtuels et deux récepteurs potentiels: vers l'enfant et vers l'adulte⁶¹.

⁵⁸ Voir par exemple: E. Szelburg-Zarębina, «Kilka uwag o literaturze dla dzieci», *Polonista*, z. IV, 1934 (réédité dans J.Z. Białek, *op. cit.*, pp. 402–405); I. Fik, *Rodowód społeczny literatury polskiej*, Czytelnik, Kraków 1938.

⁵⁹ «Literaturę dla dzieci tworzyć poczęły wielkie pióra. Należy się im dużo wolnej przestrzeni zatłoczonej jeszcze nieuczciwym kłusownictwem pseudoliteratury dziecienną», W. Borudzka, «Nursery Literatury», *Wiadomości Literackie*, n° 4, 1934 (réédité dans J.Z. Białek, *op. cit.*, p. 401).

⁶⁰ «Niepoprawne są więc np. połączenia: «człowiek dziecięcy»; «literatura dziecienna» (w zn. „przeznaczona dla dzieci”)», W. Doroszewski (dir.), *Słownik poprawnej polszczyzny*, PWN, Warszawa 1973.

⁶¹ «(...) każdy artystycznie ambitny utwór dziecięcy (tu zaznaczamy różnicę rozumienia *utwór dla dzieci* i *utwór dziecięcy*) jest orientowany na dwóch odbiorców wirtualnych i dwóch odbiorców potencjalnych: na dziecko i na dorosłego», J. Cieślowski, *Literatura i podkultura dzie-*

On peut en déduire que, contrairement à une oeuvre *enfantine*, une oeuvre *pour enfants* n'est ni artistique ni ambitieuse, qu'elle est adressée uniquement à l'enfant, compris comme un récepteur moins exigeant. Les mêmes associations sont liées – selon l'auteur – à la construction *dla dzieci* (pour enfants) dans le terme *literatura dla dzieci*:

L'expression *literatura dla dzieci* (littérature pour enfants), même si elle n'a pas, comme dans le cas de la littérature de gare, une connotation péjorative, possède néanmoins une nuance dédaigneuse, alors on lui assigne dans l'image de la littérature générale une place périphérique⁶².

Un autre chercheur qui attribue des connotations peu favorables au terme générique à construction prépositive est Ryszard Waksmund. Les deux termes ne sont pas synonymes pour lui, ce que prouve manifestement le titre de son livre *Od literatury dla dzieci do literatury dziecięcej* (De la littérature pour enfants à la littérature enfantine)⁶³. L'auteur introduit tout d'abord la distinction entre les deux notions:

D'habitude, les notions «littérature pour enfants» (*literatura dla dzieci*) et «littérature enfantine» (*literatura dziecięca*) sont traitées comme synonymes, interchangeables. (...) cet emploi synonymique de ces notions est inadéquat, voire trompeur, quand on prend en considération l'évolution historique de cette littérature qu'il n'est pas possible de ramener à un seul modèle esthétique⁶⁴.

En quoi consiste la différence entre les deux notions? Selon Waksmund, le trait distinctif de la première (*literatura dla dzieci*) est un «didactisme trivial»⁶⁵, étranger à la deuxième (*literatura dziecięca*), qui se caractérise par des «qualités littéraires non simplifiées»⁶⁶. On peut donc parler d'antinomie entre le didactisme et l'art. Cette différence résulte, poursuit l'auteur, du changement de place de l'enfant dans la société et dans la culture: de l'époque où l'enfant était «anthropologiquement invisible»⁶⁷ et où les adultes avaient une supériorité absolue

cięca..., p. 269. Comme exemples d'oeuvres de ce type, l'auteur mentionne *Le Petit Prince* ou *Alice au pays des merveilles*.

⁶² «Sformułowanie *literatura dla dzieci*, jeśli nie ma – jak w wypadku literatury brukowej – nacechowania pejoratywnego, to posiada jednak zabarwienie lekceważące, a więc miejsce jej w obrazie literatury ogólnej wyznacza się peryferyjnie», J. Cieślowski, «Literatura czwarta...», p. 5.

⁶³ R. Waksmund, *Od literatury dla dzieci do literatury dziecięcej. Tematy – gatunki – konteksty*, Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, Wrocław 2000.

⁶⁴ «Zazwyczaj pojęcia *literatura dla dzieci* i *literatura dziecięca* traktuje się synonimicznie, wymiennie. (...) takie synonimiczne użycie owych pojęć jest nieuprawnione, a nawet mylne, gdy weźmiemy pod uwagę historyczny rozwój tego piśmiennictwa, które nie da się sprowadzić do jednego tylko modelu estetycznego», *ibidem*, pp. 6–7.

⁶⁵ «Jak postaramy się wykazać, baśń i poezja stały się głównymi obszarami beletrystyki, pozwalającymi dziecku partycypować w odbiorze nie uproszczonych jakości literackich, tzn. nie zdominowanych przez trywialny dydaktyzm, jaki jest wyróżnikiem tzw. literatury dla dzieci», *ibidem*, p. 7.

⁶⁶ *Ibidem*.

⁶⁷ *Ibidem*, p. 13.

sur les enfants, perçus comme des individus à former et inférieurs, comme des embryons d'adultes, vers le modèle paidocentrique de plus en plus répandu dès le tournant des XIX^e et XX^e siècles, où c'est justement l'enfant et son monde qui se sont placés au centre de la société et de la culture, et où les adultes sont devenus d'« anciens enfants ». Le pendant de cette transformation de l'enfant-objet en enfant-sujet dans le domaine littéraire serait la transformation de la littérature *pour enfants* en littérature *enfantine*⁶⁸.

Waksmund ajoute qu'il ne s'agit peut-être pas d'une simple évolution dans le temps (jadis: le didactisme, aujourd'hui: l'art), mais d'une coexistence continue de ces deux tendances dans chaque époque. D'ailleurs, Kuliczowska, qui est l'auteur de la devise « du didactisme vers l'art » (*od dydaktyzmu do artyzmu*), paraphrasé par Waksmund dans le titre de son oeuvre, parle d'« une oscillation continue, dans chaque époque, donc également aujourd'hui, de la littérature pour enfants des récits naïfs jusqu'aux oeuvres d'une valeur artistique exceptionnelle »⁶⁹.

On voit donc que, dans la terminologie polonaise, le problème de connotations péjoratives semble inséparablement lié à la littérature destinée aux jeunes lecteurs. Elles s'attachent d'abord à l'adjectif *dziecinny* dans le terme *literatura dziecinna* et dans son méronyme *książka dziecinna*. Les critiques du genre essaient de neutraliser ces associations dépréciatives en privilégiant le terme contenant le groupe prépositionnel *dla dzieci*, qui signifierait, selon eux, une « bonne » littérature pour les jeunes. En même temps, dans le terme générique à construction adjectivale, l'adjectif *dziecięcy* supplante l'adjectif *dziecinny*, celui-ci étant trop chargé de connotations défavorables.

Et c'est justement au terme *literatura dziecięca* que Cieślowski et Waksmund attribuent des connotations mélioratives en l'assimilant à la « littérature » tout court et à la « bonne » littérature à la fois. Le terme à construction prépositive, *literatura dla dzieci*, qui servait autrefois à ennoblir le genre littéraire en question, se trouve condamné.

Les connotations ne sont donc pas fixes mais changent en fonction de l'époque, ce que montre le tableau à la page suivante.

On retrouve le même problème de connotations en français où c'est le terme de *littérature enfantine* qui se trouve confronté à des associations défavorables. On peut lire par exemple:

Jusqu'à l'orée des années cinquante, prédomine l'appellation de « littérature enfantine » pour désigner les oeuvres dont on abreuvait les enfants. Puis l'expression fut jugée trop restrictive. On trouvait qu'elle convenait mal, on lui préféra donc « littérature de jeunesse »⁷⁰.

⁶⁸ « (...) od literatury dla dzieci do literatury dziecięcej », *ibidem*, p. 8.

⁶⁹ « (...) ciągłej, w każdej epoce, a więc i współcześnie oscylacji literatury dla dzieci od naiwnych beletryzacji i « wierszyków » do utworów o wybitnej wartości artystycznej », K. Kuliczowska, *W świecie prozy dla dzieci*, Nasza Księgarnia, Warszawa 1983, p. 14.

⁷⁰ N. Diamant, *op. cit.*, p. 9. Cette constatation est confirmée aussi par J.-P. Gourévitch: « On notera le glissement du terme *littérature enfantine* à celui de *littérature de jeunesse* (...) », *op. cit.*

Construction qui complète le mot-tête <i>literatura</i> , ses méronymes ou hyponymes	1850–1945 (par ex. Siemieński, Borudzka)	après 1945 (par ex. Cieślowski, Waksmund)
Adj <i>dziecinna</i>	= mauvaise	<i>sort d'usage</i>
GPrép <i>dla dzieci</i>	= bonne	= mauvaise
Adj <i>dziecięca</i>	<i>neutre</i>	= bonne

La *littérature enfantine* est donc celle dont on « abreuve » les pauvres enfants, celle qui est « trop restrictive » et qui « convient mal ».

Soriano explique plus en détails d'où viennent ces connotations:

Elle [l'expression *littérature enfantine*] serait acceptable si l'adjectif qualificatif dénotait une simple attribution; or, la plupart du temps, se trouve connoté un jugement de valeur qui est facilement dépréciatif. Enfantin devient alors synonyme de puéril ou même de simpliste, nuance qui n'est pas négligeable (...) ⁷¹.

On voit donc que le terme *littérature enfantine* partage le sort du terme polonais *literatura dziecienna*, les deux adjectifs *enfantine* et *dziecinna* s'assimilant trop souvent à *infantile* ⁷².

Cependant, cette façon de ressentir les connotations liées au terme n'est guère commune, il y a aussi ceux à qui l'appellation plaît:

Tout d'abord elle [la littérature pour les enfants] a perdu sa désignation équivoque et charmante de « littérature enfantine » (pour, par, avec les enfants?). Cette belle formule, dont les termes semblent s'opposer (enfantin/littéraire), s'est diluée et affadie en « littérature de jeunesse » – ce qui, avouons-le, n'a guère de charme. On est ainsi passé, sans s'en apercevoir, d'une ouverture vers l'imaginaire à un nom de marque: là où « enfantin » ne signifiait rien, la « jeunesse » est une catégorie sociologique donc commerciale ⁷³.

Mais dans ce glissement terminologique menant de la *littérature enfantine* à la *littérature de jeunesse* une autre chose attire notre attention. En effet, en français ce n'est pas uniquement la forme grammaticale qui change (l'adjectif remplacé par un groupe prépositionnel), mais change en plus le terme utilisé pour désigner le lectorat spécifique de ce type de littérature: *enfantine* ne devient donc pas *d'enfant(s)* ou *d'enfance* mais directement *de jeunesse*.

En 1977, François Caradec observe la même évolution quant au complément du mot *livre(s)*: « On disait récemment encore „livres pour enfants”; on dit aujourd'hui „livres pour la jeunesse” (...) » ⁷⁴.

On pourrait en déduire qu'en français, ce qui est porteur de la connotation défavorable, ce n'est pas – ou en tout cas pas uniquement – la forme grammaticale,

⁷¹ M. Soriano, *op. cit.*, p. 15.

⁷² « Littérature enfantine et littérature infantile » est le titre d'un sous-chapitre dans M. Soriano, *op. cit.*, p. 120.

⁷³ I. Jan, « Littérature enfantine. Les enfants ne sont pas des jeunes », *R de réel*, volume E, septembre-octobre 2000, <http://rdereel.free.fr/volEZ1.html>.

⁷⁴ F. Caradec, *Histoire de la littérature enfantine en France*, Albin Michel, Paris 1977, p. 20.

mais les concepts mêmes d'*enfant* et d'*enfance*. Le terme *jeunesse* serait dans ce cas une sorte d'euphémisme permettant d'échapper aux associations indésirables.

Du côté polonais, Cieślowski observe d'ailleurs la même tendance à dédaigner tout ce qui a rapport à l'enfant. Parmi les raisons pour lesquelles la littérature pour les jeunes n'est pas prise au sérieux, il énumère les suivantes: parce que cette littérature a d'abord été créée par des plumes moins talentueuses, parce qu'elle a été objet des réflexions superficielles des pédagogues et non des critiques, mais avant tout, s'exclame l'auteur, «parce qu'elle est *pour enfants* !»⁷⁵.

Pour neutraliser ces connotations dédaigneuses, Cieślowski propose le terme de *literatura czwarta* ('littérature quatrième'); la première étant la littérature nationale, haute (*narodowa, wysoka*), la deuxième étant la littérature populaire (*ludowa*), et la troisième, celle de gare (*brukowa*). Le même auteur utilise aussi l'expression *literatura osobna* ('littérature à part') pour signaler la spécificité de ce genre littéraire dont le trait distinctif est sa «poétique de réception singulière»⁷⁶.

CONCLUSION

Du point de vue formel, de très nombreux termes génériques servant à dénommer la production littéraire destinée aux jeunes et lue par eux peuvent être classés selon la construction grammaticale qui complète les noms *literatura* et *littérature* ou selon le nombre de désignations relatives aux classes d'âge.

Du point de vue sémantique, cette diversité terminologique reflète des hésitations terminologiques des spécialistes et n'est jamais due uniquement au problème «esthétique», mais, au contraire, elle peut avoir plusieurs causes. Nous avons distingué parmi elles:

- la façon différente de comprendre les désignations des classes d'âge qui apparaissent dans les termes génériques;
- l'extension différente attribuée par certains chercheurs à certains termes;
- l'ambiguïté, supposée ou réelle, de certains termes;
- une tendance langagière plus générale qui fait apparaître de nouvelles variantes de certains termes;
- des connotations attribuées à certains termes par certains chercheurs ou par «tout le monde».

⁷⁵ «Na ten żartobliwie lekceważący stosunek złożyło się wiele powodów, m.in. fakt, że skupiała ona początkowo pióra „niższego lotu”, że była przedmiotem powierzchownych refleksji nie tyle krytyków, co wychowawców, ale przede wszystkim dlatego, że była „dla dzieci”!», J. Cieślowski, «Literatura czwarta...», p. 5.

⁷⁶ «niepowtarzalna poetyka odbioru», J. Cieślowski, *Literatura osobna*, p. 45.

Notre analyse a montré que de nombreux termes coexistants et réputés synonymes, ne le sont pas toujours. Car, pour reprendre les distinctions de Gouadec citées tout au début, certains termes n'ont pas la même extension, ou, autrement dit, ne désignent pas la même notion. Ainsi, pour Cieślowski, la *literatura dla dziecka* (littérature pour enfant) est un hyponyme et la *literatura dziecięca* (littérature enfantine), son hyperonyme. De même pour certains auteurs français, la *littérature pour la jeunesse* est un hyponyme et la *littérature de jeunesse*, son hyperonyme. Il s'agit donc non plus de synonymes mais de termes distincts, si proches soient-ils l'un de l'autre. Mais certains termes, tout en désignant la même notion, n'ont pas exactement les mêmes conditions d'emploi et ne sont donc pas parfaitement substituables l'un à l'autre. Il serait donc plus juste de les considérer comme des variantes.

Nos observations amènent finalement à la constatation que le problème principal avec la littérature destinée aux jeunes et lue par les jeunes est que « cette production est, d'une manière assez générale, considérée comme une sous-littérature et le problème de la lecture des jeunes comme une question mineure »⁷⁷. Cette littérature « appartient à la littérature générale, mais négligée par des critiques et sous-estimée par des historiens de la littérature, elle constitue un phénomène marginal dans les études contemporaines, dans l'histoire et la critique littéraires »⁷⁸.

Cette conviction « générale » de l'infériorité de ce genre littéraire trouve son reflet au niveau terminologique. C'est pour cela que ceux qui s'intéressent à cette littérature et s'occupent d'elle ont été et sont encore amenés à faire tant de pirouettes terminologiques pour essayer d'échapper à l'opinion défavorable qui a toujours pesé sur elle.

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CITÉS

- Białek J.Z., *Literatura dla dzieci i młodzieży w latach 1918–1939*, Wydawnictwa Szkolne i Pedagogiczne, Warszawa 1979.
- Borudzka W., «Nursery Literatury», *Wiadomości Literackie*, n° 4, 1934 (réédité dans: J.Z. Białek, *Literatura dla dzieci i młodzieży w latach 1918–1939*, pp. 395–401).
- Cani I., N. Chabrol-Gagne, C. d'Humières (dir.), *Devenir adulte et rester enfant? Relire les productions pour la jeunesse*, Presses Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2008.
- Caradec F., *Histoire de la littérature enfantine en France*, Albin Michel, Paris 1977.
- Cieślowski J., «Literatura czwarta. O naturze i sposobach istnienia literatury dla dzieci», *Literatura Ludowa*, n° 1, Polskie Towarzystwo Ludoznawcze, Wrocław 1976, pp. 3–16.
- Cieślowski J., *Literatura i podkultura dziecięca*, Ossolineum, Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk 1975.
- Cieślowski J., *Literatura osobna*, Nasza Księgarnia, Warszawa 1985.
- Cieślowski J., *Wielka zabawa*, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław 1967.

⁷⁷ M. Soriano, *op. cit.*, p. 16.

⁷⁸ S. Frycie, *Literatura dla dzieci i młodzieży w latach 1945–1970*, vol. I: *Proza*, p. 7.

- Cieślakowski J., R. Waksmund (dir.), *Literatura i podkultura dzieci i młodzieży. Antologia opracowań*, Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, Wrocław 1983.
- Claveau A., «Les livres d'enfants», *Revue contemporaine*, dixième année, 2^e série, t. XIX, Bureau de la Revue Contemporaine, Paris 1861, pp. 520–526.
- Diamant N., *Dictionnaire des écrivains français pour la jeunesse. 1914–1991*, L'école des loisirs, Paris 1993.
- Douglas V., «Comment définir la littérature pour la jeunesse, ou le paradoxe insoluble», [dans:] I. Cani, N. Chabrol-Gagne, C. d'Humières (dir.), *Devenir adulte et rester enfant? Relire les productions pour la jeunesse*, Presses Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2008, pp. 105–117.
- Edgeworth Miss [Maria] *et al.*, «Children's books», *The Quarterly Review*, vol. LXXIV, juin-octobre, John Murray, London 1844.
- [Edgeworth Maria *et al.*], «Livres pour les enfants» (Extrait de *Quarterly Review* n° 147), *Bibliothèque universelle de Genève. Nouvelle série*, t. 53, Paris 1844, pp. 24–55.
- Estkowski E., *Zbiorek rzeczy swojskich ku nauce i rozrywce dla młodzieży*, nakładem Księgarni Jana Konstantego Żupańskiego, Poznań 1859.
- Fik I., *Rodowód społeczny literatury polskiej*, Czytelnik, Kraków 1938.
- Foulcault J. (coord.), *Études Littéraires Africaines* n° 20: *Littérature enfance-jeunesse en Afrique noire*, Éditions Karthala, Paris 2005.
- Frycie S., *Literatura dla dzieci i młodzieży w latach 1945–1970*, vol. I: *Proza*, Wydawnictwa Szkolne i Pedagogiczne, Warszawa 1978, vol. II: *Baśń i bajka, poezja, książki dla najmłodszych, utwory sceniczne, grafika, czasopiśmiennictwo, krytyka literacka*, Wydawnictwa Szkolne i Pedagogiczne, Warszawa 1982.
- Frycie S., *Współczesna nauka o literaturze dla dzieci i młodzieży i jej przedstawiciele*, Wydawnictwo Wydziału Zamiejscowego kieleckiej WSP, Piotrków Trybunalski 1996.
- Frycie S., M. Ziółkowska-Sobecka, *Leksykon literatury dla dzieci i młodzieży*, Wydawnictwo Filii Kieleckiej WSP w Piotrkowie Tryb., Piotrków Trybunalski 1999.
- Gergely Th., *Information et persuasion*, De Boeck Université, Bruxelles 1995.
- Gouadec D., *Terminologie. Constitution des données*, Afnor, Paris 1990.
- Gourévitch J.-P., *La littérature de jeunesse dans tous ses écrits 1529–1970*, Argos-C.R.D.P., Créteil 1998, <http://jpgour.club.fr/enfant/textes.html>
- Jan I., «Littérature enfantine. Les enfants ne sont pas des jeunes», *R de réel*, volume E, septembre-octobre 2000, <http://rdereel.free.fr/volEZ1.html>.
- Kaniowska-Lewańska I., *Literatura dla dzieci i młodzieży do roku 1864*, Wydawnictwa Szkolne i Pedagogiczne, Warszawa 1973.
- Karłowicz J., *Poradnik dla osób, wybierających książki dla dzieci i młodzieży*, drukiem J. Blumowicza, Wilno 1881.
- Karpowicz S., A. Szycówna, *Nasza literatura dla młodzieży*, Księgarnia Naukowa, Warszawa 1904.
- Konopnicka M., «List do Piotra Stachewicza», Nice, le 31 décembre 1892, manuscrit, Bibliothèque Nationale, Varsovie (réédité dans: K. Kuliczowska, *Literatura dla dzieci i młodzieży w latach 1864–1918*, p. 280).
- Kroliński K., *Polska literatura dla dzieci i młodzieży. Zarys historyczny z wypisami*, nakładem L. Wiśniewskiego, Lwów 1927.
- Kuliczowska K., *Literatura dla dzieci i młodzieży w latach 1864–1918*, Wydawnictwa Szkolne i Pedagogiczne, Warszawa 1981.
- Kuliczowska K., *W świecie prozy dla dzieci*, Nasza Księgarnia, Warszawa 1983.
- Kuliczowska K., I. Słońska (dir.), *Mały słownik literatury dla dzieci i młodzieży*, Wiedza Powszechna, Warszawa 1964.

- Kuliczowska K., B. Tylicka (dir.), *Nowy słownik literatury dla dzieci i młodzieży*, Wiedza Powszechna, Warszawa 1984.
- Leszczyński G., D. Świerczyńska-Jelonek, M. Zając (dir.), *Ocalone królestwo: twórczość dla dzieci – perspektywy badawcze – problemy animacji*, Wydawnictwo Stowarzyszenia Bibliotekarzy Polskich, Warszawa 2009.
- Ługowska J., «Literatura dla młodego odbiorcy – „osobna” czy „czwarta”? O sposobie istnienia oraz o miejscu twórczości dla dzieci i młodzieży w systemie literatury», [dans:] G. Leszczyński, D. Świerczyńska-Jelonek, M. Zając (dir.), *Ocalone królestwo: twórczość dla dzieci – perspektywy badawcze – problemy animacji*, Wydawnictwo Stowarzyszenia Bibliotekarzy Polskich, Warszawa 2009, pp. 193–203.
- Nikliborc A., *Od baśni do prawdy*, Nasza Księgarnia, Warszawa 1981.
- Norwid C.K., *Pisma wszystkie*, oprac. Juliusz W. Gomulicki, PIW, Warszawa 1973, vol. 7.
- Siemieński L., «O sposobach nauczania i o książkach dla dzieci», *Czas* n° 225–227, 237–238, 1852 (réédité dans I. Kaniowska-Lewańska, *Literatura dla dzieci i młodzieży do roku 1864*, pp. 333–343).
- Soriano M., *Guide de littérature pour la jeunesse*, Flammarion, Paris 1975.
- Szelburg-Zarębina E., «Kilka uwag o literaturze dla dzieci», *Polonista*, z. IV, 1934 (réédité dans: J.Z. Białek, *Literatura dla dzieci i młodzieży w latach 1918–1939*, pp. 402–405).
- Thaler D., *Était-il une fois? Littérature de jeunesse: panorama de la critique (France–Canada)*, Les Éditions Paratexte et l’auteur, Toronto 1989.
- Tylicka B., G. Leszczyński, *Słownik literatury dziecięcej i młodzieżowej*, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław-Warszawa-Kraków 2003.
- Waksmund R., «Literatura dla młodego czytelnika – odmiennosc jako wartosc», *Orbis Linguarum*, vol. 24, E. Białek, E. Tomiczek (dir.), Oficyna Wydawnicza ATUT – Wrocławskie Wydawnictwo Oświatowe, Wrocław 2003, pp. 123–132.
- Waksmund R., *Od literatury dla dzieci do literatury dziecięcej. Tematy – gatunki – konteksty*, Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, Wrocław 2000.

DICTIONNAIRES

- Doroszewski W. (dir.), *Słownik poprawnej polszczyzny*, PWN, Warszawa 1973.
- Dunaj B. (dir.), *Słownik współczesnego języka polskiego*, Wilga, Warszawa 1996.
- Karłowicz J., A. Kryński, W. Niedźwiedzki, *Słownik języka polskiego*, Kasa im. Mianowskiego, Warszawa 1912.
- Linde S.B., *Słownik języka polskiego*, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Lwów 1859 (2^e édition).
- Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, la version électronique 2.1, Dictionnaires Le Robert, Paris 2001.
- Uniwersalny słownik języka polskiego PWN*, <http://usjp.pwn.pl>.
- Zdanowicz A. et al., *Słownik języka polskiego*, M. Orgelbrandt, Wilno 1861.

RÉSEAUGRAPHIE

- Le réseau «Littératures d'enfance», Agence universitaire de la Francophonie (AUF), http://www.lde.auf.org/rubrique.php?id_rubrique=4
- Le site officiel de Susie Morgenstern: <http://susie.morgenstern.free.fr/siteweb/Bienvenue.htm>
- Le site de Jean-Paul Gourévitch: http://jean_paul.gourevitch.perso.sfr.fr/enfant/biblio.html

“LITERATURE FOR YOUNG READERS”:
A TERMINOLOGICAL PROBLEM WITH THE NAME
OF THIS TYPE OF LITERATURE
IN POLISH AND FRENCH

Summary

Literature for children and young people interests many scholars, who use various terms to describe it. The aim of the article is: (1) to collect the terms that are used in Polish and French to describe this type of literature and (2) to examine why there are so many synonyms, or at least words that seem to be synonymous, to name a single notion.

From the formal point of view, these terms can be divided according to two criteria: (1) structure of its object and (2) number of words to describe the age category in the object.

When it comes to the reasons behind the existence of such a complex terminology, we could distinguish the following: (1) different ways of understanding the definition of age categories, (2) different scopes attributed to the terms by various scholars, (3) the ambiguity of some of the terms, (4) subordination to a broader linguistic phenomenon or, finally, (5) a desire to avoid negative connotations associated with some terms.

Key words: generic terms, children’s literature, Polish and French terminology